

Richard Cadoux. Arcachon. Prédication 26 février. Passion 1. Romains 5, 12-21

1 L'étrange défaite. C'est le titre d'un livre de l'historien Marc Bloch, professeur à la Sorbonne, grande figure de la Résistance, fusillé par les Allemands en 1944. Marc Bloch avait fait la guerre de 14. Il avait remis ça en 1939. Et en mai-juin 1940, ce patriote a vécu l'effondrement de son pays. En trois mois, de juillet à septembre 40, il rédigea un livre dans lequel il analysait les causes militaires, politiques, sociales de cette catastrophe nationale. Il voulait comprendre ce qui s'était passé. Ce livre, c'est l'Etrange Défaite (qui fut publié en 1946).

2 Je me plais à imaginer qu'un sentiment analogue habitait le rédacteur du récit de la Genèse. Cet homme vivait après 587. L'empire babylonien avait submergé le petit royaume de Juda. La capitale, Jérusalem, était tombée aux mains de l'ennemi. Une grande partie de la population avait été massacrée ou déportée. Israël était rayé de la carte : plus de temple, plus de roi, plus de terre. Et le sage s'interroge : comment en est-on arrivé là ? Pourquoi une telle catastrophe ? L'auteur relit l'histoire de son pays. Le peuple d'Israël a été infidèle à l'alliance qu'il avait conclue avec Dieu, se détournant de son Seigneur pour se tourner vers d'autres divinités, méprisant la loi donnée par Dieu. D'ailleurs cela avait commencé très tôt, dès la sortie d'Egypte. Moïse était encore sur la montagne, en tête à tête avec l'Eternel, que le peuple se vautrait dans l'adoration d'un taurillon d'or. Oui le scribe inspiré en faisait le douloureux constat : son peuple, le peuple de Dieu, est un peuple endurci, à la nuque raide et au cœur incirconcis, qui ne pense qu'à se détourner de Dieu. C'est une constante de son histoire. Comment rendre compte d'une telle dureté de cœur ?

3 C'est peut-être pour répondre à une telle question qu'il entreprit de rédiger (ou de publier) un récit d'origine : au commencement... en un temps qui n'est pas celui de l'histoire, mais celui du mythe. Car le mythe, c'est une manière d'expliquer les choses en les racontant. Dans la lettre aux Romains, Paul d'ailleurs revient sur ce commencement. Au commencement, un homme et une femme, à qui Dieu fait cadeau d'un jardin (tout comme il a fait don d'une terre à son peuple). Un don, c'est ce qui est premier : Dieu est celui qui donne. Un don gratuit et gracieux, un don surabondant : tous les arbres sont accessibles, sauf un ; un arbre énigmatique (la connaissance du bien et du mal). Dieu pose une limite : elle est le signe d'une finitude qui caractérise l'homme. Le don et la limite s'accompagnent d'une mise en garde : à manger du fruit de l'arbre il y a un risque, qui pourrait s'avérer mortel pour l'humain.

4 C'est alors qu'une voix se fait entendre, une voix qui invite à franchir la limite. Une voix qui prône la transgression. Cette voix met en doute la parole de Dieu, elle la déforme et suggère à Adam que le franchissement de la limite ne comporte aucun risque. Bien au contraire, la transgression procurera un surcroît de vie et rendra l'être humain semblable à l'Eternel : vous serez comme des dieux.

5 Alors tout s'éclaire, ce qui est problématique, ce n'est pas de manger le fruit : de toute façon l'arbre est beau à voir, son fruit est attractif et savoureux, 'précieux pour agir avec clairvoyance' assure l'auteur de la Genèse. Ce qui est en jeu, c'est en fait une question de confiance. A qui le sujet humain doit-il faire confiance ? D'un côté, il y a une voix qui me fait part de Dieu, de son désir, de son projet pour l'homme. Et il y a aussi une autre voix qui m'invite à mettre en doute la

parole de Dieu, qui présente le créateur comme un dieu jaloux de l'homme, désireux de maintenir celui-ci dans la soumission et la crainte. Deux routes se présentent alors : 'je mets devant toi la vie et le bonheur, la mort et le malheur' (Deutéronome 30) ; Adam a choisi, il se détourne de Dieu. Or se tourner vers Dieu, c'est vivre et se détourner de Dieu, c'est mourir. L'être humain peut choisir Dieu ou le rejeter. Il peut connaître et faire le bien comme le mal, à ses risques et périls. C'en est fini du temps de l'innocence. Paul le constate douloureusement : 'par un seul homme, Adam, le péché est entré dans le monde'. Paul et le rédacteur de la Genèse font le même constat. Il y a, ancrée dans l'homme, dans tout homme, une méfiance foncière, radicale, originelle à l'égard de Dieu. L'aventure humaine est sous le signe d'un non adressé à Dieu, d'un refus de l'alliance. Le péché, c'est ça ! Sous l'emprise de l'envie et du désir d'être comme Dieu, l'être humain croit pouvoir trouver seul, sans Dieu, son bonheur et accomplir sa vocation ! Or il se trompe et il se perd !

6 C'est tout cela, le récit de la Genèse, la destinée du peuple d'Israël et celle des païens, que Paul relit à la lumière du mystère du Christ. Il compare Adam et le Christ. Adam, il symbolise toute l'humanité plongée dans l'illusion, l'aveuglement et l'ignorance, l'humanité qui se ferme à la voix de Dieu. Et à cet Adam, Paul oppose Jésus Christ, un homme qui a été entièrement fidèle au projet de Dieu, toujours à l'écoute de la parole de Dieu, animé par une confiance totale en son Dieu et Père. Un homme qui n'a été que oui à Dieu. C'est ce qu'il écrit dans la 2ème aux Corinthiens : le Christ Jésus que nous avons proclamé chez vous n'a pas été 'oui' et 'non', mais il n'a été que 'oui'. Jésus Christ a toujours répondu présent aux appels de Dieu. Il a parlé, agi, vécu en témoin fidèle, en serviteur du projet de Dieu qui veut offrir son amitié à l'humanité tout entière. Cette fidélité du Christ à son Dieu l'a conduit au don de soi et à la mort. Mais Dieu a rendu justice à son serviteur, en le tirant du gouffre de la mort et en le faisant entrer dans une totale communion avec lui. C'est ce que nous appelons la Résurrection.

7 Aux yeux de Paul, cet homme Jésus, le Christ, le vivant, acquiert lui aussi une dimension symbolique. Il est le nouvel Adam, le prototype, la figure emblématique d'une humanité réconciliée avec Dieu. Par la faute d'un seul, la transgression est entrée dans le monde, c'est ce que narre la Genèse. Par la fidélité, l'obéissance, l'œuvre de justice d'un seul, la grâce miséricordieuse de Dieu s'est répandue sur tous. C'est ce que proclame l'Évangile. Désormais la porte du salut est grande ouverte : 'pour tous les hommes la justification qui donne la vie'. C'est la bonne nouvelle de ce jour. La vie, pour chacun, pour tout homme qui croit. La vie en abondance, parce que si le péché a proliféré, la grâce, elle, surabonde. Le don de Dieu est toujours en excès, en surplus. C'est même inépuisable.

8 La foi, c'est notre accueil du don de Dieu. C'est notre réponse à son offre de salut. La foi, c'est faire confiance à ce que dit Jésus Christ, dont nous confessons qu'il est parole vivante de Dieu. Alors qu'Adam s'était fermé à la voix de Dieu, celui qui devient croyant accepte de se fier à cette parole et de la faire sienne, de l'incarner à son tour. Celui qui croit, il est, pour reprendre l'expression de Paul, mort au péché et vivant pour Dieu, en Jésus-Christ. Car le contraire du péché, ce n'est pas la vertu ou le respect de la loi. Le contraire du péché, c'est la foi qui justifie. Adam est ainsi l'homme de la défaite, l'homme d'une étrange défaite, alors que nous, les croyants, nous sommes plus que vainqueurs grâce à Celui nous a aimés. Alors, frères et sœurs,

rendons grâce à Dieu qui nous donne la victoire par Jésus-Christ, notre Seigneur, notre frère en
humanité.

AMEN